

la nature de l'œuvre et par son objectif : persuader des non-croyants d'entrer dans la foi de l'Église. Les citations et allusions viennent le plus souvent illustrer le propos ou couronner un raisonnement, mais elles n'en fournissent presque jamais ni le point de départ, ni la matière. L'aspect le plus visible de la présence biblique consiste dans les narrations, qu'il s'agisse du récit de la création ou de la vie du Christ. « Peut-être est-ce par cette facette que le texte nyséen se rapproche le plus du genre catéchétique, en ce qu'il fournit une présentation raisonnée, réécrite et adaptée, du cœur du kérygme chrétien, en parcourant l'action salvifique de Dieu dans l'histoire des hommes » (p. 158). En fait, l'Écriture ne joue un rôle essentiel qu'à la fin du *Discours catéchétique*, dans les dernières sections consacrées à la vie chrétienne et aux sacrements. On peut supposer que cette évolution répond à la progression attendue des destinataires, aux yeux de qui l'Écriture a fini par acquérir un statut d'autorité suffisant pour que Grégoire puisse l'employer de manière plus massive.

Matthieu PIGNOT examine l'utilisation qu'Augustin fait de la Bible dans son *De catechizandis rudibus*, un traité composé vers 400-405 (peut-être plus précisément 403-404) et adressé aux convertis qui entrent dans la communauté chrétienne pour la première fois, en tant que catéchumènes. Raison pour laquelle on peut traduire le titre de l'ouvrage par *La première catéchèse*, comme l'a fait Goulven Madec dans la « Bibliothèque Augustinienne » (11/1, 1991). Augustin ne cherche pas à inculquer des principes hérésiologiques à des candidats formés sur ce qu'ils doivent croire, mais à fournir à des nouveaux venus un premier aperçu, clair et appuyé sur des méthodes d'interprétation connues et éprouvées, de ce qu'est la communauté chrétienne et de ce que signifie l'appartenance chrétienne. Le stade de la démarche où se trouvent les candidats éclaire l'objectif qu'Augustin se fixe dans l'utilisation de la Bible. « Il s'agit de faire en sorte qu'au sortir de la première catéchèse, l'autorité de la Bible soit reconnue et préférée, tout en soulignant la nécessité d'une large marge de progression. Le nouveau converti ne peut avoir qu'un avant-goût de toute la profondeur et la richesse de la Bible et la conversion doit constituer l'occasion de se familiariser avec la Bible et d'en faire le guide de sa vie spirituelle » (p. 205). Tels sont les derniers mots de cet intéressant ouvrage, où on regrettera cependant l'absence de Théodore de Mopsueste.

Jean-Marie AUWERS

Basili Minimi in Gregorii Nazianzeni Orationes iv et v Commentarii. Editi a Gaëlle RIOUAL, cum indice Graecitatis a Bernard COULIE et Bastien KINDT confecto. (Corpus christianorum. Series Graeca, 90; Corpus Nazianzenum, 29). Turnhout, Brepols, 2019. 24,5 × 15,5 cm, LXXIX–266 p. € 230. ISBN 978-2-503-58341-9.

Le volume sous recension contient l'édition des *Commentaires* de Basile le Minime aux *Discours* 4 et 5 de Grégoire de Nazianze, édi-

tion préparée par Gaëlle Rioual dans le cadre de sa dissertation doctorale sous la direction de Thomas Schmidt (co-tutelle des Universités Laval et de Fribourg). La thèse comprenait un second volet, une étude qui complète l'édition et à laquelle il est régulièrement fait référence dans l'Introduction de cette publication; la parution en est imminente, elle fera l'objet d'une recension dans un prochain tome de la revue¹.

L'Introduction (p. VII-LXXIX) aborde d'abord les questions relatives à l'auteur des *Commentaires* édités (Basile «le Minime» ou «le Petit»), son éducation, le contexte dans lequel les *Commentaires* ont été rédigés et dédiés à l'empereur Constantin VII Porphyrogénète au milieu du 10^e s., et quelques épisodes-clefs de sa vie. Une deuxième section est consacrée aux *Commentaires* de l'ensemble des *Discours* de Grégoire le Théologien. Seuls quelques-uns de ses *Discours* ont, en effet, échappé à l'activité commentatrice de Basile, à savoir les *Or.* 12, 35 et 37, mais ses *Lettres Théologiques*, généralement transmises avec les *Discours* dans les manuscrits de collections complètes, sont, quant à elles, bien comprises dans son projet. La présentation de la tradition manuscrite de l'ensemble des *Commentaires* basiliens renvoie surtout aux travaux de Thomas Schmidt. Quant aux éditions actuellement existantes, elles sont trop partielles pour donner une image complète de l'œuvre du Minime. Seuls les *Commentaires* à l'*Or.* 38, précédés de la *Lettre dédicatoire* à Constantin VII, ont jusqu'ici fait l'objet d'une édition digne de ce nom².

La troisième section de l'Introduction entre dans le vif du sujet. L'A. présente d'abord les *Discours* 4 et 5 de Grégoire, connus sous le titre d'*Invectives contre Julien*: le Nazianzène s'y déchaîne contre l'Apostat, pour différentes raisons très bien exposées par l'A.; la plus connue est la volonté de répondre à l'édit de Julien qui interdisait aux chrétiens d'enseigner la culture classique, en répliquant que l'hellénisme n'était pas réservé aux païens. Grégoire se revendique autant de cette culture que du christianisme. Les deux *Invectives* sont truffées d'allusions à cette culture, qui ont fait l'objet de scholies assez tôt dans la tradition, scholies qui circulent sous le nom de Nonnos. D'ailleurs, Grégoire a rapidement rejoint Démosthène dans les exemples des écrits rhétoriques et grammaticaux, constituant son pendant chrétien. La virtuosité rhétorique du Théologien est mise en avant dans les *Commentaires* de Basile aux *Or.* 4 et 5; ils sont constitués de 105 «scholies» pour le *Discours* 4, et 65 «scholies» pour le *Discours* 5. Ces «scholies» ne se comportent pas comme des notes marginales, mais sont introduites par un prologue, se succèdent de façon suivie, et se terminent sur un épilogue. Le caractère exception-

¹ Gaëlle RIOUAL, *Lire Grégoire de Nazianze au x^e siècle: étude des Commentaires de Basile le Minime aux Discours 4 et 5*, Turnhout, sous presse.

² Dans la même collection: Thomas SCHMIDT, *Basili Minimi in Gregorii Nazianzeni Orationem XXXVIII Commentarii* (CCSG, 46; Corpus Nazianzenum, 13), Turnhout-Louvain, 2001.

nel de ce dernier élément dans l'œuvre de Basile amène l'A. à s'interroger sur sa fonction : clôture-t-il les *Commentaires* aux deux *Discours* qui font l'objet de cette édition, ou faut-il le considérer « comme une postface à l'ensemble de son œuvre, une sorte de pendant à la *Lettre dédicatoire* » ? (p. xxxvii); aucune réponse décisive n'est encore apportée à cette question.

Le travail de Basile reprend du matériel antérieur, adapté à son propos, et complété par des remarques personnelles. Le *Commentaire* aux *Or.* 4 et 5 avait déjà connu, contrairement à la majorité de l'œuvre de Basile, plusieurs tentatives d'édition, dont aucune ne donne satisfaction, soit en raison de la méthode suivie, soit en raison de l'insuffisance de leur assise manuscrite. G. R. a repéré quinze témoins qui transmettent, totalement ou partiellement, les *Commentaires* basiliens aux *Or.* 4 et 5. Ces mss se répartissent en trois catégories : 1. ceux de la première catégorie contiennent les *Commentaires* entiers aux deux *Discours*; 2. ceux de la deuxième catégorie donnent un court extrait du *Commentaire* à l'*Or.* 4; 3. dans ceux de la troisième catégorie, des *Commentaires* de Basile sont mêlés à d'autres. Cette division ne correspond pas à celle que Thomas Schmidt avait pu déterminer pour les *Commentaires* au *Discours* 38 (version longue, version courte, syllogé, sans compter quelques cas isolés qui ne rentraient pas dans le cadre). Pour cette raison, les abréviations utilisées par ce dernier, basées sur les distinctions de texte, n'ont pas été reprises ici; elles sont néanmoins indiquées dans la liste des témoins donnée aux p. XLVIII-LIHI.

Au final, seuls six mss de la première catégorie sont pris en compte dans l'édition; les autres en sont des copies; quant aux deux autres catégories, elles reflètent des sélections et remaniements postérieurs. Les témoins retenus sont tous du 10^e ou du 11^e s.; cette absence d'échelonnage chronologique s'ajoute à celle de critères (tant internes qu'externes) de classement percutants pour empêcher l'établissement d'un *stemma codicum*; tout au plus quelques rapprochements ont-ils pu être observés. Aussi la leçon la mieux attestée a-t-elle généralement été retenue, sauf dans les cas où d'autres critères pouvaient aider à clarifier la situation. Les principes d'édition sont exposés aux p. LXV-LXX, où sont également expliquées les considérations qui ont présidé à la mise en page du texte et des apparats (critique et des sources). Les p. LXX-LXXIII sont consacrées aux principes suivis dans la traduction, assortis de réflexions intéressantes sur la traduction de scholies en général, et des commentaires de Basile en particulier. Le tableau des p. LXXIV-LXXV donne en parallèle le texte de dix scholies telles qu'elles se présentent dans le *Coisl.* 236 et celui des scholies anciennes qui en constituent vraisemblablement la source ultime.

Une liste des abréviations bibliographiques (p. LXXVI-LXXIX) clôture l'Introduction, et un *Conspectus signorum* (p. 2) précède l'édition proprement dite. La présentation matérielle de l'édition et de la traduction est aussi soignée que l'énoncé des principes qui y ont présidé. De nombreuses notes complètent avantageusement la traduction, et

quatre *indices* bien utiles aideront le lecteur à trouver des éléments précis du commentaire: index des noms, index biblique, index des sources et des lieux parallèles, et enfin un *index graecitatis* (lemmatisé).

De la belle ouvrage, donc, mais dont on attend avec impatience l'étude complémentaire annoncée et à laquelle il est régulièrement renvoyé dans l'Introduction.

Véronique SOMERS

Reliquie in processione nell'Europa medievale. A cura di Vinni LUCHERINI (Quaderni napoletani di storia dell'arte medievale, 2). Roma, Viella, 2018. 24 × 17 cm, 196 p. € 35. ISBN 978-88-3313-040-8.

Ce petit livre est issu d'un colloque organisé à Naples par Vinni LUCHERINI; il a pour but d'aborder conjointement la question des processions et des reliques à partir d'une série d'études de cas à l'échelle de l'Europe médiévale. Comme il arrive dans ce genre d'ouvrage, les contributions sont inégales, mais le sujet retenu est original et la dense introduction que propose l'éd. mérite à elle seule d'ouvrir ce livre: elle fournit une bibliographie qui tend à l'exhaustivité et souligne combien derrière l'apparente répétitivité des rituels en Occident se cache une grande diversité de cas qui posent de nombreuses questions au médiéviste, notamment sur la performativité de la communication symbolique, les implications sociologiques de ces rituels ou encore leurs rapports à l'espace.

Alessandro TADDEI traite de l'arrivée des reliques du prophète Samuel à Constantinople depuis Jérusalem au début du 5^e s. d'après le témoignage de Jérôme. Les reliques entrent en ville, guidée par l'empereur Arcadius dans une mise en scène assez nette qui lie pouvoir impérial, topographie urbaine et légitimité chrétienne. Il s'est agi de construire par cet acte un nouvel «imaginaire public». Philippe GEORGE offre pour sa part un survol dans l'espace mosan médiéval qui permet de déceler une grande diversité de situations durant lesquelles les reliques sont mises en mouvement — bien au-delà des seules processions. Malheureusement, les notes sont réduites à la portion congrue et on est donc bien en peine de retrouver la documentation qui a servi à ses analyses. Pour appréhender des phénomènes aussi complexes, il faut en effet établir puis croiser une documentation hétéroclite et qui pose souvent bien des difficultés: iconographie, diplomatique, musicologie, hagiographie, etc. De même, on regrette que les distinctions chronologiques soient à peine effleurées dans un catalogue qui puise ses exemples depuis l'époque mérovingienne jusqu'au 18^e s.

Michel LAUWERS, dans une étude de cas portant sur l'île de Lérins, dépasse aussi largement le seul thème des processions, tout d'abord parce qu'il note bien que les circulations liturgiques sur l'île sont difficiles à documenter et surtout car longtemps, Lérins fut dépourvue de reliques. Il se demande alors si ce n'est pas pour cette raison que